

9. expérimentations

“ Rien n’est plus essentiel à une société que le classement de ses langages. Changer ce classement, déplacer la parole, c’est faire une révolution. (...) Or depuis près de cent ans, depuis Mallarmé sans doute, un remaniement important des lieux de notre littérature est en cours : ce qui s’change, se présente et s’unifie, c’est la double fonction, poétique et critique de l’écriture. ” **Roland Barthes**, 1966 p.45, cité par Olivier Ertzscheid, thèse de doctorat « "Le Lieu, le lien le livre. Les enjeux cognitifs et stylistiques de l’organisation hypertextuelle." Université des Sciences Sociales (Toulouse I), 2002.

Comme nous l’avons évoqué dans une note de bas de page de la première partie de ce travail, il est intéressant de se souvenir qu’au dix-neuvième siècle, la thèse principale était accompagnée d’un travail complémentaire nommé « thèse complémentaire ou petite thèse » et rédigé en latin. Nous proposerons ici et dans une version « contemporaine » de cette tradition, un dispositif numérique : « e-cris » pour « petite thèse ». Il est écrit, non en latin, mais dans trois langages à la fois : informatique (Lingo), textuel (français), plastique (formes et signes). Cette partie décrit et interroge ce dispositif de lecture-écriture. La position de cette section en fin d’ouvrage n’a pas valeur de clôture mais plutôt celle de témoin. « e-cris » est un objet qui s’est affiné en même temps que se construisait cette recherche, et l’un et l’autre s’appuient et s’interrogent l’un (sur) l’autre.

9.1 le dispositif « e-cris »

« e-cris » est un dispositif textuel et graphique de lecture-écriture "dans le même mouvement". Le principe du lien hypertextuel y est détourné de ses fonctions habituelles de navigation au profit d’une activité d’écriture, selon une variante du principe littéraire du centon.

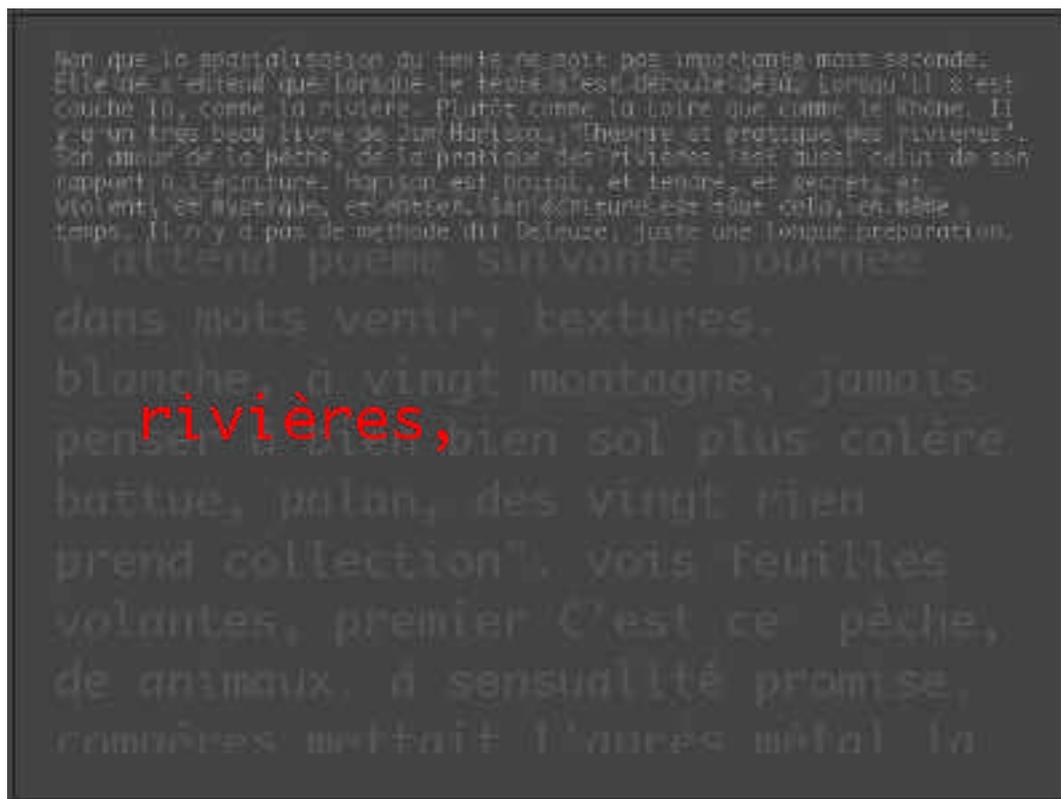
Ce dispositif a accompagné ce travail de recherche et s’est constitué comme un laboratoire, parallèle, empruntant les voies de l’expérimentation propres à

la création. J'ai pu y tester le principe d'une interface presque invisible : le changement des textes à lire, les événements graphiques, toutes ces fonctions recourent à des manipulations « naturelles » sur le texte. Seules, les fonctions d'impression, de sauvegarde et d'effacement du texte recourent à des icônes.

Jean Clément, m'avait conduit à la suite de mon DEA, à prendre en compte l'importance du rôle de l'image dans un dispositif hypertextuel, elle est ici présente sous la forme d'événements graphiques venant saturer l'écran, le temps de la sélection de certains « mots-clés ». Ces événements sont associés à certains mots choisis-écrits et selon un principe subjectif d'évocation tel : « feuilles, papier, filigrane, voile... » et par un voisinage de type poétique/associatif.

Un texte se donne à lire, le survol des mots au pointeur de souris affiche le mot survolé dans un texte aux positions spatiales proches du curseur. Ce trait non prévu dans une première version semblait utile au lecteur-scripteur lors du choix de ses mots.

La navigation se fait - en filiation avec le dispositif du livre - en "tournant les pages", soit en *pliant* le texte à lire. Ce qui a pour effet de renouveler le texte - tiré au hasard dans une petite base de vingt-deux textes par auteur. La version présentée ne comprend que vingt et un de mes textes pour l'instant. Une version en cours présentera la possibilité de choisir le registre des textes et des auteurs depuis lesquels l'opérateur souhaite écrire.



- **capture d'écran depuis « e-cris », on y voit le texte à lire (petit corps) et le texte à écrire au dessous de lui (grand corps)**

9.2 intertextualité

L'intertextualité, qui restait jusqu'ici un concept intéressant mais abstrait, a pu faire l'objet d'une mise à l'épreuve directe. Un clic sur un mot a pour effet d'écrire ce mot dans un autre texte - le *texte à écrire* - placé sous le *texte à lire*. Le texte écrit l'est donc seulement à partir d'un autre. L'origine de l'écriture ne peut s'effectuer ici que par une lecture attentive du texte à lire, du texte de « l'autre », qui devient le réservoir de mot, le dictionnaire dont le scripteur va disposer.

« Le signifié poétique renvoie à des signifiés discursifs autres, de sorte que dans l'énoncé poétique plusieurs discours sont lisibles. Il se crée, ainsi, autour du signifié poétique, un espace textuel multiple (...) Nous appellerons cet espace intertextuel. Pris dans l'intertextualité, l'énoncé poétique est un sous-

ensemble d'un ensemble plus grand qui est l'espace des textes appliqués dans notre ensemble. »⁷⁰⁸

9.3 contexte

« e-cris » est né dans un contexte de recherche sur une période de deux ans mais doit à une maturation débutée en 1996. Cette réflexion s'est accompagnée du besoin d'imaginer un dispositif dont la genèse doit à beaucoup d'autres, histoires, groupes, collectifs et personnes :

- o aux auteurs du collectif oVosite⁷⁰⁹
- o aux participants du groupe de recherche « écritures hypertextuelles » de Jean Clément⁷¹⁰, et à travers un échange à distance avec Rudy Klein, avec Robert Caron, du Centre de lecture de Nanterre
- o aux participants du séminaire « l'action sur l'image » de Jean-Louis Weissberg⁷¹¹
- o au travail mené avec mes collègues de l'école des beaux-arts de Valence, et notamment à travers des ateliers, conférences, discussions, échanges sur les rapports texte-image qui fondent notre enseignement en design graphique.
- o enfin en rapport « tutélaire » mais réel avec l'utopie du concept d'intercréativité de Tim Berner Lee.

9.4 volution

Le dispositif dans ses évolutions à venir permettra de sauvegarder les textes écrits et de les sauver dans le jeu des textes à lire. Le lecteur-scripteur pourra choisir ainsi depuis quel texte écrire les siens. Mais que deviendront ces textes produits comme en « vase clos » ?

« e-cris » a été montré et manipulé durant plusieurs jours par un « tous-publics » lors de portes ouvertes d'ateliers d'artistes à Montreuil en octobre

...

⁷⁰⁸ KRISTEVA Julia, « Poésie et Négativité » in Semeiotikê, p. 255

⁷⁰⁹ op. cit. oVosite, site d'écritures collectives <http://hypermedia.univ-paris8.fr/oVosite>

⁷¹⁰ « **écritures hypertextuelles** » Université Paris8
<http://hypermedia.univ-paris8.fr/groupe/fs-navi.htm>

⁷¹¹ « **l'action sur l'image – pour l'élaboration d'un vocabulaire critique** » Université Paris8 - <http://hypermedia.univ-paris8.fr/seminaires/semaction/>

00, aux journées franco-canadiennes « écritures numériques » de l'Université Paris8 Université en mai 2001, et aux rencontres « Sciences en fête » à l'Université de Villetaneuse en octobre 02, sur le stand commun du CIREN Paris8/ESI Angoulême/Beaux Arts de Valence. Il a rencontré ces quelques questions sur son chemin :

- Que peut-on écrire de singulier à partir d'un répertoire de mots qui ne nous appartient pas ?
- Cette écriture peut-elle devenir singulière, par son agencement, sa syntagmatique, son sujet ? Que porte-t-elle encore de présence de l'intention de l'auteur ?
- Où la question pourrait se poser aussi : La singularité d'une écriture réside-t-elle dans ses mots ? S'y réduit-elle ?
- Que se passe-t-il si je veux écrire un texte à partir des mots, de Rimbaud par exemple ?

Si je parle ici de poésie, c'est parce que le dispositif semble induire des écritures résolument poétiques, où l'auteur-lecteur – du fait du dispositif – n'est plus sollicité de la même manière dans l'axe paradigmatique mais semble opérer plutôt dans la succession, dans la linéarité, l'agencement de la syntagme. Un clic = un mot = un temps plus loin. Et pas de retour, pas de correction possible.

Dans « e-cris » le mot semble l'unité de base de lecture et d'action. Ainsi les mots, dans leur agencement y semblent avoir une autonomie alors même qu'ils expriment le silence des êtres comme le suggère Maurice Blanchot :

« Dans la parole poétique s'exprime le fait que les êtres se taisent. Mais comment cela arrive-t-il ? Les êtres se taisent, mais c'est alors l'être qui tend à redevenir parole et la parole veut être. » [...] « Cela signifie d'abord que les mots, ayant l'initiative, ne doivent pas servir à désigner quelque chose ni donner voix à personne, mais qu'ils ont leurs fins en eux-mêmes. »⁷¹²

9.5 mots et pens e

Ainsi délivré de *l'appel* des mots – aller les chercher dans ses pensées – mais non de l'effectuation de leur choix – aller les désigner à l'écran/main/souris –

...

712 BLANCHOT Maurice « **L'espace littéraire** » Ed. Gallimard, Paris, 1955, p.42

le lecteur semble porté par le jeu du collage. Une sorte de centon dont l'unité ne serait pas la phrase mais le mot. « Penser étant écrire sans accessoire [...] » Stéphane Mallarmé cité par M. Blanchot qui poursuit : « On est donc tenté de dire que le langage de la pensée est, par excellence, le langage poétique et que le sens, la notion pure, l'idée doivent devenir le souci du poète, étant cela seul qui nous délivre du poids des choses, de l'informe plénitude naturelle. « La poésie proche l'idée ». »⁷¹³

Le dispositif fait fonctionner l'appel des mots non plus comme dans *l'écriture sans accessoire* - la pensée - de manière noématique mais d'une manière « extra-noématique » [Espen Aarseth] ou encore praxique, extériorisée dans la machine à produire le texte à écrire par des actions sur le *texte à lire*⁷¹⁴.

« Les mots [...] ont le pouvoir de faire disparaître les choses, de les faire apparaître en tant que disparues, apparence qui n'est que celle d'une disparition, présence qui, à son tour retourne par le mouvement d'érosion et d'usure qui est l'âme et la vie des mots, qui tire d'eux la lumière par le fait qu'ils s'éteignent, clarté de par l'obscur. Mais ayant ce pouvoir de faire se « lever » les choses au sein de leur absence, maîtres de cette absence, les mots ont aussi pouvoir d'y disparaître eux-mêmes, de se rendre merveilleusement absents au sein de tout ce qu'ils réalisent, qu'ils proclament en s'y annulant, qu'ils accomplissent éternellement en s'y détruisant sans fin, acte d'autodestruction, en tout semblable à l'événement si étrange du suicide [...] »⁷¹⁵

9.6 lectures

La lecture est pour Michel de Certeau une activité de « braconnage », proche de celle de Alberto Manguel, elle s'inscrit aussi pour lui dans un espace habité/pensé/parcouru : Le texte y est une donnée spatiale au même titre

...

713 ibid. BLANCHOT Maurice « L'espace littéraire » p.39

714 BOOTZ Philippe « **Formalisation d'un modèle fonctionnel de communication à l'aide des technologies numériques appliqué à la création poétique** » thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Paris8, départ. Hypermedia, sous la direction de M. Jean-Pierre Balpe. Jury : J.P Balpe, Compte Carmen, Leleu-Merviel Sylvie, Weissberg Jean-Louis. Le 13 décembre 2001.

715 ibid. BLANCHOT Maurice « L'espace littéraire » p.45

qu'une architecture et s'y promener revient à visiter virtuellement un paysage urbain, à le *lire* en le parcourant. Ainsi, comme le souligne Madeleine AkTyPI : « l'espace ne devient espace qu'une fois qu'il a subi des opérations transformatrices et ces opérations ne viennent l'habiter qu'a posteriori. Ces opérations sont aussi bien des marches, des gestes que des récits, au point que Michel de Certeau les met ensemble : « la marche est au système urbain ce que l'énonciation (le speech act) est à la langue et aux énoncés proférés. » »⁷¹⁶

9.7 critiques

« e-cris » semble fonctionner comme un espace d'écriture. Mais est-ce bien le cas ? L'acte de désignation des mots-liens par le clic, cette effectuation du choix renseigne dans un navigateur web un espace appelé historique. Cette mémoire cache du geste-choix effectué devient ici l'écriture. Où l'écriture naît d'un historique des liens suivis. A moins qu'elle ne soit matérialisation et trace du désir inconscient du lecteur pour ses mots, devenus habités au sens de l'acte, investis d'un désir.

L'écriture pourrait y naître d'une « infralogique » telle que la définit Abraham Moles, soit l'ensemble des moments situés juste en deça des temps nécessaires à calculer, comparer, compter. Avant la logique le désir :

« Le poème est l'amour réalisé du désir demeuré désir » René Char

« Le désir, oui, toujours. » André Breton

...

716 AkTyPI Madeleine « **Des récits, pour le meilleur et pour le pire ? #2** » journées d'études du séminaire "Action sur l'image - Pour l'élaboration d'un vocabulaire critique" juin 2002. Texte à paraître dans un ouvrage collectif sous la direction de Jean-Louis Weissberg. Voir aussi <http://hypermedia.univ-paris8.fr/seminaires/semaction/>